47e ANNÉE. — N° 16.433

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS — 3 mois — 6 mois — 1 an
Gironde et limitrophes — 6 » — 11 f — 22 f
France et Colonies... — 6 50 — 12 f — 24 f
Etranger..... — 9 » — 18 f — 36 f

12e ÉDITION — 6 H. MATIN

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

VENDREDI 29 JUIN 1917
SAINTS PIERRE et PAUL
SOLEIL : lever 5 h. 20 ; couch. 8 h. 50
LUNE : pleine le 4. D. Q. le 11

Le Complot de Christiania

Un bandit est pris en flagrant délit par un gendarme. Il était en train d'accumuler des explosifs pour faire sauter un immeuble. Le gendarme dresse procès-verbal. Mais le bandit se récrie violemment. Non seulement il prétend garder les explosifs que l'agent de la force publique entend bien lui saisir, mais il exige que celui-ci lui présente des excuses. La scène serait bouffonne au théâtre. Elle vient de se jouer dans la réalité, et là elle est apparue avec un caractère plutôt tragique : C'est l'incident qui vient de se produire entre la Norvège et l'Allemagne. Tout naturellement, le rôle du bandit y est tenu par cette dernière.

On connaît les détails. Le gouvernement norvégien avait conçu certains soupçons au sujet de la loyauté de la légation allemande de Christiania. Pour s'assurer de leur fondement il fit ouvrir les bagages formant la « valise diplomatique » d'un courrier de la légation appelé von Gausch, qui arrivait directement de Berlin. Le ministre d'Allemagne avait, d'ailleurs, été invité à envoyer un représentant pour assister à l'ouverture des bagages; il n'envoya personne. Cet homme se doutait si bien du contenu de la valise qu'il avait demandé que la malle du courrier lui fût délivrée. Bien en prit au gouvernement norvégien de n'en rien faire. Il fit ouvrir la malle par la police : elle contenait un grand nombre de bombes.

L'indignation fut générale dans toute la Norvège, où la nouvelle se propagea comme une traînée de poudre. Des débats extrêmement vifs s'ouvrirent même au Parlement à la suite de la découverte de stocks considérables d'explosifs à Christiania ainsi que dans d'autres ports norvégiens. Comment ces produits avaient-ils pu pénétrer en Norvège ? Manifestement, ce ne pouvait être qu'avec la complicité des autorités allemandes en général et du représentant de l'Allemagne à Christiania en particulier. M. Michahelles, le ministre impérial, délivrait aux espions à ses gages des passeports qui leur permettaient d'échapper à toute surveillance, et ces espions profitaient de ce privilège pour introduire sans courir aucun risque des explosifs de toute nature dans le pays.

Mais tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se casse. Le nommé van Gausch vient de l'expérimenter en sa personne. Les débats qui viennent de se dérouler au Parlement norvégien attestent que la responsabilité officielle de l'Allemagne est engagée dans le complot. C'est une véritable entreprise d'assassinat qu'a organisée le gouvernement allemand à Christiania comme il l'avait fait aux Etats-Unis où des malfaiteurs avaient enfoui des machines infernales dans les soutes de certains navires du commerce. Les mêmes attentats se sont produits au détriment de la flotte marchande norvégienne. Dans ces derniers cinq mois seulement, elle s'est trouvée réduite d'un tiers. Les sous-marins allemands mettent un acharnement particulier à couler les navires de la Norvège. Un instant néanmoins, l'Allemagne a eu l'audace de demander des excuses au cabinet de Christiania qui avait eu le mauvais goût de dévoiler ses crimes en portant une main sacrilège sur les secrets de la valise diplomatique. L'affaire n'aura cependant pas d'autres suites, mais la Norvège s'est vue obligée de remettre le courrier diplomatique en liberté. On se fût attendu à un tout autre dénouement.

A. D.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Réception de M. Alfred Capus

(De notre correspondant particulier)

Paris, 28 juin.

Plus de quarante mois se sont écoulés entre l'élection de M. Alfred Capus à l'Académie française et sa réception qui a eu lieu aujourd'hui. Il fut élu le 12 février 1914 au fauteuil d'Henri Poincaré. A ce moment-là il ne comptait que cinquante-cinq ans; à l'Académie française, c'est encore la jeunesse relative, ou si l'on veut : l'été de la Saint-Martin.

M. Alfred Capus est arrivé par les bons chemins au maréchalat des lettres. Ce Provençal, venu à Paris pour étudier à l'Ecole des Mines, eut des commencements un peu difficiles. J'ai eu le plaisir de le connaître à l'époque de ses débuts dans le journalisme, qui l'attirait irrésistiblement. Son talent ne tarda guère à s'imposer. Après avoir collaboré à plusieurs journaux parisiens, il s'essaya dans le roman et au théâtre. Les connaisseurs furent frappés de la manière adroite et cavalière dont il présentait ses personnages en combinant leurs actions avec un sens aigu de la réalité. *Qui perd gagne*, le *Faux départ*, les *Deux Ecoles*, *M. Piégois*, *Hélène Ardouin*, la *Châtelaine*, sont des œuvres d'une saveur très fine.

L'ironie toute personnelle, et en quelque sorte à fleur de peau, y révèle un observateur désabusé mais sans aigreur. L'ironie, a-t-on dit, est la consolation du juste. M. Alfred Capus se console ainsi, discrètement. C'est un moraliste aimable, mais peu enclin à la duperie. On lui a fait la réputation d'un optimisme qui n'est point en lui. C'est là une de ces légendes individuelles si nombreuses et qui dispensent de chercher à voir de près. On admet généralement que son œuvre tend à montrer que dans les choses humaines, tout finit par s'arranger. C'est le mal comprendre. Tout s'arrange en ce que les nécessités de la vie imposent souvent un arrangement; mais qu'est en réalité celui-ci et que vaut-il ? Le prétendu optimisme de M. Capus ne va pas sans une certaine mélancolie. On peut l'étudier à peu près chaque jour dans les articles du *Figaro* qui sont de petites œuvres accomplies. C'est la raison armée en guerre, mais ne combattant qu'à armes courtoises. Une ironie légère y court sans appuyer jamais. L'énergique sévérité de la critique toujours juste est tempérée par l'élégance aisée de la forme.

M. Alfred Capus allie en un accord assez rare la vigueur de la pensée, l'esprit et la mesure; c'est-à-dire le sens des proportions. Son enjouement se manifeste volontiers dans le développement nerveux et rapide de quelque grave sujet. C'est un philosophe élégant et un maître du journalisme.

Depuis la mort du spirituel John Lemoinne, notre profession n'avait point de représentant attitré à l'Académie française; ce tort est enfin réparé grâce à un fort heureux choix.

***

C'est par le fonctionnement régulier des usages académiques et non, comme on pourrait le présumer, par suite d'affinités intellectuelles ou dans un souci de symétrie que M. Maurice Donnay a été appelé à répondre au discours de M. Alfred Capus. La solennité qui vient de finir a mis en présence deux maîtres du théâtre et de la chronique. Du choc de ces deux esprits, il semblait devoir jaillir des gerbes d'étincelles. Les étincelles ont jailli, mais non en gerbe de feu d'artifice. L'éloge d'Henri Poincaré, prononcé par le nouvel élu sur le ton d'une délicate gravité, définit nettement le génie du grand mathématicien.

M. Capus s'est excusé, non sans bonne grâce, de ce que le hasard, le jeu déconcertant de l'existence, ait désigné un vague élève de l'Ecole des mines pour parler d'un des dominateurs de la pensée moderne.

La partie anecdotique du discours est peu fournie. A signaler, pourtant, le récit, bref et soigneusement mis au point, comme un croquis magistral, d'une visite de candidat que M. Capus fit à Henri Poincaré. L'œuvre de celui-ci est considérée par le nouvel académicien comme appartenant à la lignée des œuvres immortelles du dix-septième siècle. Il en dégage le sens profond et la portée. Il le fait avec une discrète et une grande pénétration.

L'affluence des grands jours rappelait d'assez près les réceptions d'avant-guerre.

Le maréchal Joffre a été salué d'une ovation enthousiaste telle que jamais sans doute la coupole n'en a entendu.

On attendait le discours de M. Maurice Donnay avec une curiosité qui n'a point été déçue. M. Maurice Donnay est un des académiciens les moins gourmés, mais il sait prendre à l'occasion le ton de la maison. Ce railleur nonchalant se rit de l'immortalité essentiellement fugitive des Quarante. Quand il fut élu au fauteuil d'Albert Sorel, il convia quelques-uns de ses amis à un dîner. Sa lettre d'invitation portait cette mention : « M. Maurice Donnay vous prie d'enterrer avec lui sa vie de mortel. »

Le tour de son discours est d'un délicieux accent. Ironie contenue, émotion dissimulée avec grâce, rythme harmonieux, distinction aisée.

Au nouvel académicien, dont il a analysé et loué l'œuvre totale, il a demandé d'excuser une familiarité qu'il ne se serait pas permise avec un inconnu : « Mais, a-t-il ajouté, nous nous connaissons depuis un assez long temps, et je crois même que nous nous tutoyons, Monsieur. » Voilà le ton; il est charmant.

M. Alfred Capus ne pouvait être jugé dans sa vie et dans son œuvre avec plus de finesse et de bienveillance. M. Donnay l'apparente à Lesage, à Voltaire et à Maupassant. Ce jugement a-t-il un caractère définitif ? Sera-t-il ratifié ou bien rectifié par les générations à venir ? C'est là une question sur laquelle il serait vain d'insister. De même, je laisserai en suspens le point de savoir si, comme l'a dit M. Maurice Donnay, M. Capus est le « roi du paradoxe ». M. Donnay a ajouté que le paradoxe d'aujourd'hui peut être la vérité de demain. Il y a plus d'un demi-siècle, Edouard de Laboulaye faisait la même remarque; ce qui ne saurait contribuer à l'affaiblir.

Au demeurant, belle et bonne journée sous la coupole Mazarine.

M.

Le Général Pershing

contresigne les Affirmations du Général Pétain

Paris, 28 juin. — Le général Pershing a exprimé dans les termes suivants son opinion sur les pages du général Pétain publiées par le « Bulletin des Armées » :

« Je viens de lire avec un profond intérêt ce que le général Pétain a écrit sous ce titre : « Pourquoi nous nous battons. » La réponse à la question qu'il pose est complète et logique. Les faits qu'il avance doivent convaincre le monde de la justice de notre grande cause. J'estime qu'il n'est pas possible de mieux exposer le rôle des alliés dans cette lutte. **Quiconque connaît la vérité sur la situation ne saurait manquer de condamner les méthodes et les procédés adoptés par le gouvernement impérial, et cette vérité vient d'être mise en évidence avec une lumineuse clarté par le grand capitaine qu'est le commandant en chef de l'armée française.**

» Il ne doit plus exister de paix qui ne soit une paix durable. L'idéal pour lequel combattent les alliés est sacré. La France continuera de mener son magnifique combat pour les droits et les libertés de l'humanité, et les nouveaux exemples d'héroïsme que donne sa vaillante armée inspireront encore ceux qui combattent à ses côtés. »

Paris, 28 juin. — Le général Pershing a reçu, ce matin, une délégation du Comité républicain d'Alsace-Lorraine. En l'absence du président, M. Daniel Blumenthal, maire de Colmar, sénateur d'Alsace-Lorraine, actuellement en mission à New-York, M. Stæhling a pris la parole et exprimé au vaillant chef allié, qui venait sur le vieux continent combattre pour le retour à la France de l'Alsace-Lorraine, les sympathies émues et reconnaissantes de tous ses compatriotes.

Le général Pershing, manifestement ému, a répondu. Il a dit combien il était sensible à cette démarche, heureux de serrer la main au représentant de ces vaillantes populations qui ont tant souffert pour leur fidélité à la patrie, et quels liens de cœur l'attachaient toujours à l'Alsace, terre de ses aï...

En Grèce

Quelques Modifications au Cabinet Venizelos

Athènes, 28 juin. — Le nouveau ministère, dont la constitution a déjà été annoncée, vient de subir quelques modifications dans sa composition.

C'est ainsi que M. Venizelos serait président sans portefeuille, et le ministère de la guerre serait attribué au colonel Spiliades, chef d'état-major de la division des Cyclades.

M. Spyridis, précédemment désigné pour le portefeuille de l'économie nationale, se voit attribuer celui des communications, tandis que M. A. Papanastasiou, qui devait être titulaire de ce dernier portefeuille, permute avec lui.

LES PREMIERS ACTES DU NOUVEAU CABINET

Athènes, 28 juin. — Le général Danglis est nommé généralissime de l'armée de la défense nationale avec résidence à Salonique.

Une entrevue a eu lieu hier entre le roi et le chef du gouvernement, qui se sont mis d'accord sur la nécessité de convoquer une Assemblée constituante en temps utile.

M. Venizelos a signé un décret législatif abolissant l'inamovibilité des fonctions judiciaires. Un rapport du ministre de la justice a établi que des magistrats avaient pris part aux crimes de décembre 1916.

Un décret d'amnistie sera publié en faveur des condamnés ou des prévenus politiques dans les nouvelles provinces.

Athènes, 28 juin. — M. Argyropoulos, ministre du travail, restera provisoirement à Salonique pour représenter le gouvernement national. Les divers ministères seront gérés par les secrétaires généraux. Dès que M. Venizelos aura constitué son nouveau cabinet, le personnel des ministères partira pour Athènes. L'administration de la Macédoine sera alors confiée à un gouverneur général.

M. VENIZELOS ACCLAMÉ A ATHENES

Athènes, 28 juin. — Quand M. Venizelos et les nouveaux ministres sont revenus du palais royal, où ils avaient prêté serment, ils furent acclamés par une foule enthousiaste. Vivement émus, ils ont paru au balcon, d'où ils ont remercié. De fortes précautions militaires avaient été prises, mais elles furent inutiles, les mécontents étant en petit nombre. La foule a parcouru les rues en acclamant M. Venizelos.

ARRESTATION DES ASSASSINS DE NOS MARINS

Athènes, 28 juin. — La police des alliés vient de réussir à découvrir et à arrêter les assassins des matelots français tués en décembre dernier.

UNE LETTRE DE M. ZAIMIS A M. JONNART

Athènes, 28 juin. — M. Jonnart ayant écrit à M. Zaïmis pour le remercier du concours que celui-ci a prêté dans l'accomplissement de sa mission, l'ancien président du conseil a répondu au haut commissaire par la lettre suivante :

« J'ai l'honneur de recevoir l'aimable lettre de félicitations que vous avez bien voulu m'adresser, et je vous en exprime toute ma gratitude. Le rôle que l'amour de la patrie et les nécessités politiques m'ont assigné me paraît aujourd'hui achevé. J'ai toujours considéré qu'il était en premier lieu de mon devoir de contribuer, autant qu'il m'était possible, au maintien de l'ordre public et de faciliter, suivant les vœux mêmes des puissances garantes, le rétablissement de l'unité de la Grèce, ce que je souhaite de tout mon cœur à mon successeur, pour le vrai bonheur et la prospérité de la nation. »

D'EPIRE A ATHENES EN AVION

Athènes, 28 juin. — Un avion français, provenant de Preveza, a atterri à l'aérodrome du Vieux-Phalère. Il était monté par l'aviateur grec Zannas et par M. Arlo, officier dans l'armée de la défense nationale, lesquels avaient accompli en deux heures et demie le trajet entre Preveza et Athènes. **Les pilotes ont donné des détails réconfortants sur l'avance des troupes françaises, qui se trouvent actuellement à dix kilomètres de Janina.**

CONSTANTIN POURSUIT SES INTRIGUES

Genève, 28 juin. — L'ex-roi Constantin continue ses intrigues avec l'Allemagne. Malgré l'annonce définitive de son abdication, il a reçu samedi dernier une délégation grecque à Thusis. Il est en correspondance télégraphique continuelle avec Berlin, et est entouré d'agents allemands, et, parmi eux, le prince de Bulow. L'ancien souverain est arrivé à Saint-Moritz.

On confirme que la reine partira prochainement en Allemagne pour rendre visite à son frère, le kaiser.

CONSTANTIN TOUCHERA-T-IL UNE PENSION?

Londres, 28 juin. — A la Chambre des communes, plusieurs députés ont demandé si une pension allait être servie au roi Constantin.

M. Balfour a répondu : « J'ignore encore quels arrangements le haut commissaire a pris à cet égard. Une pension sera très probablement payée par le Trésor grec. »

Aux Etats-Unis

ETROITE SURVEILLANCE DES EXPORTATIONS

Washington, 28 juin. — Des agents américains seront placés dans les pays neutres pour surveiller la distribution et la consommation des exportations américaines, et pour s'assurer que l'Allemagne n'en reçoit rien. Les permis d'exporter accordés par le gouvernement britannique ne seront pas abolis, mais les gouvernements américain et anglais coopéreront étroitement.

Ainsi aucun navire ne pourra faire de commerce sans que les alliés approuvent le but de son voyage, la nature de sa cargaison et sa destination.

La commission des exportations américaines va étudier la question des navires neutres qui stationnent dans les ports, et refusera aux neutres les approvisionnements américains s'ils ne sont pas transportés par des navires neutres, forçant ainsi les neutres à employer ces navires, actuellement inutiles.

Washington, 28 juin. — Les Etats-Unis refuseront le permis d'exporter des vivres vers les pays scandinaves si ceux-ci continuent à exporter le minerai ou autres produits en Allemagne.

LES EFFECTIFS DES TROUPES SONT DOUBLÉS

Washington, 28 juin. — L'armée régulière américaine comptait le 6 avril dernier un peu moins de 100.000 hommes; aujourd'hui ses effectifs se montent à 250.000. La milice, qui comptait 150.000 hommes, en a 260.0000; l'infanterie de marine a passé de 17.000 à 30.000. Les équipages de la flotte, de 60.000 à 120.000.

En outre, 40.000 hommes sont répartis dans divers camps d'entraînement, où ils se préparent à devenir offici... Enfin, onze régiments de mécaniciens de chemins de fer, qui comporteront en tout plus de 12.000 hommes, se forment rapidement. Cela fait un total de **712.000 hommes, contre 327.000** à la date du 6 avril.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

FRONT FRANÇAIS

28 juin (14 heures).

Lutte d'artillerie particulièrement active dans les régions du MONUMENT D'HURTEBISE et du MONT CORNILLET.

Une tentative allemande sur le saillant de WATTWILLER (nord-est de Thann), a échoué. L'ennemi a laissé plusieurs morts entre nos mains, dont un officier.

Des engagements de patrouilles devant FLIREY et BEZONVAUX nous ont permis de faire des prisonniers.

28 juin (23 heures).

Bombardements intermittents dans la région du monument d'HURTEBISE, sur le CASQUE, le TETON, le mont BLOND et le CORNILLET.

L'artillerie ennemie a été vigoureusement contrebattue par la nôtre sur tout le front, et en particulier sur la rive gauche de la MEUSE.

Sur les pentes du mont des ROCHES (nord de JOUY), une forte patrouille ennemie qui tentait un coup de main a été repoussée.

Un avion allemand descendu par un des nôtres est tombé au sud du bois de BEAU-MARAIS (sud de CRAONNE). Le pilote, blessé, et l'officier observateur, indemne, ont été faits prisonniers.

Les Allemands continuent à bombarder REIMS, qui a reçu aujourd'hui 1,200 obus, dont 8 sur la cathédrale.

LA GUERRE AÉRIENNE

Paris, 28 juin (officiel). — **Il se confirme que dans la journée du 25 un albatros attaqué par un de nos avions est tombé dans ses lignes à l'est de Gratreuil.**

Hier, un albatros a été abattu au sud-est de Moronvilliers.

FRONT BRITANNIQUE

Les Anglais poursuivent victorieusement leur Avance au sud de la Souchez

28 juin (après-midi).

L'artillerie allemande a violemment bombardé cette nuit nos positions vers FONTAINE-LES-CROISILLES.

Des attaques contre nos postes avancés au SUD DE COJEUL ont été aisément repoussées.

Un détachement ennemi, qui avait réussi à pénétrer dans nos tranchées, la nuit dernière, à l'EST DE VERMELLES, en a été aussitôt rejeté. Un de nos hommes a disparu.

28 juin (21 heures).

Une nouvelle progression, au cours de laquelle nous avons fait un certain nombre de prisonniers, a été réalisée aujourd'hui au sud de la SOUCHEZ. L'avance effectuée dans ce secteur sur un front d'environ trois kilomètres nous a permis d'atteindre les abords d'AVION.

L'aviation a continué hier à montrer de l'activité. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Deux aéroplanes ennemis ont été, en outre, abattus et deux autres contraints d'atterrir par le tir de nos canons spéciaux. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

FRONT BELGE

Le Havre, 28 juin.

Cette nuit, l'ennemi, après avoir bombardé violemment nos tranchées avancées au sud de Saint-Georges, a lancé un détachement à l'assaut d'un de nos postes. Parvenu à y pénétrer, il en a été rejeté aussitôt par les seuls occupants après une lutte corps à corps au cours de laquelle il a éprouvé des pertes sérieuses.

Lutte d'artillerie très vive sur tout le front, particulièrement dans le secteur de STEENSTRAETE.

FRONT ITALIEN

Rome, 28 juin.

Sur le front du Trentin, l'activité au cours de la journée d'hier s'est manifestée surtout par des actions d'artillerie, qui ont été particulièrement intenses dans la zone du col Bricon au col de Monte Croce Carnico, à l'est de Gorizia et dans la zone du Monte Faiti.

Une attaque, tentée par l'ennemi pendant la nuit du 26 au 27 juin contre le col dell Agnella, que nous avons conquis récemment sur le plateau d'Asiago, a été immédiatement repoussée.

FRONT D'ORIENT

Salonique, 27 juin.

Activité intermittente et moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front.

Salonique, 28 juin (officiel). — Des opérations importantes et couronnées de succès ont eu lieu la semaine dernière autour du lac Doiran. De nombreux Bulgares ont été faits prisonniers.

Nos avions ont bombardé Pravista et Razolivos, à l'est de l'extrémité inférieure du lac de Tahinos, Demir-Hissar et autres localités situées au sud de la passe de Rupel et à l'ouest du lac Doiran. Ils ont causé des dommages considérables dans les camps ennemis.

FRONT DE MÉSOPOTAMIE

Londres, 28 juin.

Nos aviateurs ont bombardé sur la rivière, le 22 juin, un vapeur turc. Les aviateurs ennemis ont bombardé notre camp sans résultat, le 25 juin. Nous avons répondu le jour suivant en lançant vingt-quatre bombes sur le camp ennemi de Tegrit. Sept bombes ont atteint leur but, détruisant des tentes ennemies et endommageant plusieurs autres. Tous nos appareils sont revenus intacts.

Rebelles battus à la Frontière indienne

Londres, 28 juin (communiqué officiel). — Des opérations couronnées de succès ont été exécutées par la Waziristan Field Force contre les Mahsuds. Nos aéros et nos bombes ont joué un rôle important dans les combats; nos troupes, qui étaient assistées par un contingent de troupes du Nopal, retournèrent à leur camp après avoir infligé un sérieux échec à l'adversaire. Nos pertes sont légères, mais nous avons à déplorer la mort du major Irvine William Baget Harto, du 6e gurkha.

En Russie

La Constituante se réunira le 13 Octobre prochain

Pétrograd, 28 juin. — **Le gouvernement provisoire publie un décret fixant au 30 septembre 1917 les élections à la Constituante et au 13 octobre la convocation de la Constituante.**

LE TSAR DECHU EN JUGEMENT

Londres, 28 juin. — Le député socialiste M. O'Grady, rentré récemment de Pétrograd, a, dans une réunion au Queens-Hall, déclaré que l'ex-tsar, ainsi que les personnalités réactionnaires de son entourage, passeront en jugement public.

M. Kerensky aurait déclaré à M. O'Grady qu'au cours des débats serait révélée l'existence d'un document en date du 15 mars, duquel il résulterait qu'une paix séparée entre la Russie et les empires centraux devait être signée. « La révolution, dit M. Kerensky, a étouffé le complot. C'est pourquoi la paix séparée est maintenant hors de question. »

LES COSAQUES RECLAMENT LA GUERRE JUSQU'A COMPLETE VICTOIRE

Pétrograd, 28 juin. — Le Congrès général des cosaques a voté, à l'unanimité, une résolution relative à la guerre. Cette résolution repousse énergiquement toute idée de paix séparée et insiste sur la nécessité de mener la guerre jusqu'à la victoire complète, en étroit accord avec les alliés. Elle blâme ensuite sévèrement les déserteurs, les proclame traîtres, et invite la population à soutenir l'emprunt de la liberté.

LA MISSION AMERICAINE SUR LE FRONT

Pétrograd, 28 juin. — M. Elihu Root et le général Scott, de la mission américaine, accompagnés du ministre des affaires étrangères, M. Terestchenko, sont arrivés au quartier général, où ils ont eu une conférence avec le généralissime Broussiloff.

LES BATAILLONS DE VOLONTAIRES ENTRAINERONT LES TROUPES D'ASSAUT

Pétrograd, 28 juin. — Il a été constitué à Pétrograd un Comité d'organisation de l'armée révolutionnaire des volontaires. Ce Comité a projeté de constituer des bataillons de volontaires chargés, lors de l'offensive, d'entraîner par leur élan les troupes d'assaut. Le Comité a reçu déjà de nombreuses adhésions de tous les points de la Russie.

A Travers la Presse

LA PRESSION ANGLAISE SUR LENS

Paris, 28 juin. — Leurs opérations autour de Lens ont donné aux Anglais toute la ligne des hauteurs d'où ils menacent la plaine. Ils conservent un contact étroit avec les arrière-gardes adverses et leur pression s'exerce de façon intense sur toute l'étendue du front de retraite.

A ce sujet, le *Matin* écrit :

Il n'est pas besoin de souligner les conséquences considérables qu'aurait la chute de Lens; ce serait la première étape dans la reprise d'un bassin houiller d'une richesse inestimable.

PETAIN A SES SOLDATS

M. le député socialiste Renaudel est mécontent parce que le général Petain a écrit à l'adresse de nos soldats les pages dont nous avons parlé hier et qui ont été chaleureusement louées par la presse. Sans doute, M. Renaudel reconnaît-il dans l'*Humanité* « que le général Petain est à sa place, à la place qu'il faut pour la France même », mais :

« Comment » nous nous battons, c'est son fait; « pourquoi » nous nous battons, c'est l'affaire du gouvernement et... du Parlement.

Dans le *Rappel*, le leader radical-socialiste Albert Milhaud, écrit :

En refoulant le sophisme et le mensonge, le général Petain a rendu un signalé service; c'est une autre bataille défensive comme à Verdun qu'il livre et gagne. La France entière applaudira aux belles et véridiques paroles du général Petain.

L'ESPAGNE ET LE PIRATE « U.-C.-52 »

A propos de l'attitude de l'Espagne vis-à-vis du sous-marin allemand « U.-C.-52 » qui se répare à Cadix, M. Jacques Bainville écrit dans *Excelsior* :

Les Allemands prennent leurs aises, bousculent les usages et les gouvernements, prétendent avoir toutes les commodités. Tant pis pour les pays qui cèdent. Sans s'en douter ils se laissent vassaliser. Il faudrait que l'Espagne sût mieux qu'elle a les alliés avec elle pour défendre sa liberté. L'affaire de Cadix vient peut-être à point pour lui donner l'occasion d'affirmer son indépendance, ce qui peut lui fournir le moyen de dissiper son malaise intérieur. L'internement du sous-marin litigieux apparaît, à tous les points de vue, comme une solution conforme autant aux intérêts de l'Espagne qu'aux intérêts des alliés.

Et de son côté Pertinax dit *(Echo de Paris)* :

L'Espagne nous trouvera aussi énergiques dans la défense de nos droits que désireux de vivre avec elle sur un véritable pied d'amitié et que soucieux de voir sa monarchie constitutionnelle surmonter l'épreuve qu'elle affronte aujourd'hui.

LEURS RESSOURCES ET LES NOTRES

Sans doute convient-il de ne pas représenter, comme on n'a cessé de le faire depuis trois ans, l'Allemagne comme étant aux abois. Toutefois il importe de ne pas céler les signes certains de ses embarras, écrit le général Verraux dans l'*Œuvre*. Or, dit-il :

L'Allemagne commence à manquer de munitions et ses effectifs diminuent irrémédiablement. En ce qui concerne les munitions, un ordre secret de la quatrième armée, en date du 11 avril 1917, signé du général Sixt von Arnim, et que nous avons publié, est significatif.

Pour ce qui concerne les effectifs :

Les listes des pertes allemandes publiées dans le courant de mai font ressortir la proportion croissante d'hommes de la classe 1918 sur le front. Les classes 1915 et 1916 ont diminué au point de ne plus former à elles deux que 15 % de l'infanterie. La classe 1917 n'y compte plus également que pour 15 %. La classe 1919 est actuellement dans les dépôts de l'intérieur et la classe 1920 est déjà examinée. On a définitivement cessé de récupérer des hommes provenant de l'industrie. Les Allemands prétendent, et je ne puis évidemment le contrôler, rendre aux unités combattantes 50.000 blessés guéris par mois. Or, nous connaissons tous celles de nos classes qui sont actuellement au feu et celles qui sont dans les dépôts de l'intérieur. Il me semble inutile de le répéter ici, il suffit de dire combien la comparaison est encourageante.

AVEC NOS ARMEES

Au Grand Quartier général - Sur les terres reconquises A travers les camps d'un secteur

De notre Correspondant de guerre

Du front français, 28 juin.

Les pouvoirs militaires viennent de constituer aux armées une mission de presse. Sans nous attarder à examiner ce que l'on aurait pu faire plus tôt à ce sujet, constatons que le commandement, à tous les degrés, a accueilli de bonne grâce cet organisme nouveau. L'exemple venait de haut. En effet, M. Painlevé, ministre de la guerre, recevant la mission de presse avant son départ, sut trouver les paroles qui définissaient avec précision notre rôle d'historiographes et de témoins. Nous lui sûmes gré d'avoir reconnu l'influence morale exercée par toute la presse française depuis l'origine de la guerre.

M. Painlevé nous dit encore que nous touchions à ce quart d'heure dont a parlé le Japonais et qui décidera de la victoire. Seulement, ajouta-t-il, ce quart d'heure peut être long. Des circonstances heureuses peuvent l'abréger aussi. En tout cas, il faut tenir et vaincre autant par la force morale que par la force des armes. Autrefois, dit le ministre de la guerre, les armées en campagne avaient, pour exalter leur courage, la marche en avant. On traversait des capitales, drapeau déployé. Aujourd'hui, la victoire s'acquiert sur place, au prix d'une patience opiniâtre. C'est de cela qu'il importe de convaincre l'arrière, quelquefois, souvent même, moins stoïque que l'avant.

Au grand quartier général, le général en chef eut quelques brèves mais encourageantes paroles pour la mission. Celle-ci, guidée d'abord et installée par le colonel Marcel Prévost avec une parfaite obligeance et un sens très clair des nécessités du journalisme, est entourée d'officiers diligents et empressés à lui faciliter sa fonction.

Notre première randonnée fut pour les pays envahis récemment reconquis. On a tout dit sur la barbarie boche avant et pendant la retraite allemande. Un témoignage de plus n'ajouterait rien à l'affreuse description que l'on a faite des villes scientifiquement détruites, des maisons incendiées une à une, des industries saccagées avec méthode, des arbres fruitiers sciés à la base. Le tableau de ruine et de deuil que nous contemplons successivement à Noyon, à Chauny, à Carlepont, à Jussy et jusqu'aux nouvelles lignes allemandes, défie le vocabulaire le plus riche en expressions de tristesse. Ce qu'il faut cependant répéter à satiété, c'est que cette horrible besogne, neuf fois sur dix, ne répondait à aucune nécessité militaire.

Dans une ville où les Allemands ne sont plus, le général nous a cité la destruction du château de Coucy, joyau d'architecture militaire unique au monde, comme exemple de cette rage imbécile. Elle eut lieu, dit-on, sur l'ordre du kaiser lui-même et parce que la forteresse moyenâgeuse de France montrait aux gens compétents l'ineptie de la reconstitution de Haut Kœnisbourg. On ne saurait entrer dans le récit détaillé de notre avance jusqu'à la ligne Hindenburg. Les conversations que nous eûmes avec les généraux qui commandent dans la région reconquise indiquent, du moins dans le commandement, le souci constant de ne rien laisser au hasard et à l'improvisation.

Si la poursuite de l'ennemi en retraite fut âpre et parfois hasardeuse dans la fougue des premiers succès, on a appris des dernières expériences que l'organisation du terrain occupé est un solide gage de sécurité, et l'on s'y applique. Tout à l'heure le général X..., dont la carrière s'est faite en Afrique et qui révèle d'extraordinaires aptitudes de réorganisateur, nous promenait à travers les camps de son secteur. Plein d'allant cordial, bon sans faiblesse, il est l'image du chef français qui obtient tout de ses subordonnés avec le minimum d'ordres donnés. Il est touchant de voir avec quelle sollicitude filiale pour la terre de France, la bonne terre qui fait vivre, les hommes de cette armée de choc et d'attaque se dédiaient des heures de guerre pour cultiver des salades et des légumes. Les territoriaux enseignent aux jeunes cette saine distraction; les nuits sans lune, ils vont jusqu'sous les mitrailleuses ennemies, faucher de l'herbe pour leurs chevaux, de l'herbe de France que les Allemands n'auront pas. Ceux-là n'ont pas besoin qu'on soutienne leur moral.

Emile THOMAS.

A LA CHAMBRE

La Loi sur les Loyers

Paris, 28 juin. — On reprend la discussion de la loi sur les loyers.

La commission demande de réserver les articles 27 et 28 relatifs aux dispositions financières pour discuter d'abord les articles relatifs à la procédure.

On adopte l'article 30 : Il ne sera tenu compte pour la détermination du chiffre du loyer, que des prix en vigueur au 1er août 1914.

Les articles 31 à 39, relatifs à la composition et au fonctionnement des commissions arbitrales, sont adoptés; mais **M. Viviani** combat un amendement de M. Levasseur, appuyé par M. Ribeyre, tendant à admettre l'assistance d'un défenseur en conciliation. L'amendement Levasseur est rejeté par 332 voix contre 184.

Un amendement analogue de **M. Ribeyre** est repoussé à mains levées.

Sans discussion, on adopte ensuite les articles 40, 41, 42, 43, 44, 45, relatifs à la citation et à la comparution des parties; les articles 47, 48, relatifs aux pourvois; 49, 50 (expédition des décisions); 51, 52 (responsabilité des commissaires); 53 (prorogation des baux pendant la durée des hostilités); 54 (autorisation pour la femme d'exercer les droits reconnus par cette loi); 55 (nullité des mandats de représentation payés); 56 (énumération des bénéficiaires de la loi).

On décide de discuter la suite à la première séance qui suivra les interpellations.

M. Viviani dépose un projet relevant de 50 à 75 centimes les allocations pour les enfants.

La séance est levée à 7 h. 5. Séance demain à 2 heures.

330 MILLIONS DE CREDITS

Au début de la séance on avait voté le projet d'ouverture de crédits provisoires pour 1917, modifié par le Sénat, et s'élevant à 333 millions 957,236 francs.

NOUVEAU QUESTEUR

En remplacement de M. Mathis, député des Vosges, décédé, M. Lenoir, député de Reims, a été élu questeur par 168 voix contre 98, à M. Simonet, député des Vosges.

Les Permissions

Paris, 28 juin. — M. Deguise, député, et plusieurs de ses collègues ont déposé une proposition de résolution invitant le gouvernement à rétablir le droit aux deux destinations pour les permissionnaires et le séjour à Paris des soldats sans famille ou des régions envahies.

Les Interpellations sur l'Offensive d'Avril

Paris, 28 juin. — La discussion des nombreuses interpellations sur l'offensive du 16 avril, qui avait été fixée à aujourd'hui jeudi, il y a quelques semaines, ne commencera que demain, comme la Chambre l'a décidé hier soir, à la demande du ministre de la guerre.

Avant cette décision, dans le courant de l'après-midi, M. Painlevé se présenta devant la commission de l'armée et donna de longues explications sur toutes les questions de contrôle, d'organisation, de service de santé, de permissions, d'alimentation, etc., que soulève cette discussion. Il fit connaître aux membres de la commission que le comité de guerre devait se réunir vendredi matin, et qu'un conseil des ministres, particulièrement important, aurait lieu, à la suite duquel le ministre de la guerre, en complet accord avec les membres du gouvernement, doit arrêter le sens des déclarations publiques qu'il compte faire à la tribune de la Chambre.

Le conseil se réunira aussi pour prendre des décisions définitives aussi bien sur les questions militaires que sur les campagnes pacifistes à l'intérieur, et sur la réorganisation de certains sous-secrétariats d'Etat, notamment en ce qui concerne la marine marchande et le ravitaillement en charbon.

On annonce que vendredi après-midi, la discussion s'ouvrira par une déclaration du ministre de la guerre; puis, viendra M. Dalbiez; c'est sans doute au cours de son interpellation que la demande de Comité secret sera formulée.

Au cours de la discussion, M. Albert Thomas fera le récit de sa mission en Russie et des résultats qu'elle a donnés.

Le nombre des interpellations relatives à la dernière offensive, aux modifications apportées au haut commandement, aux conditions matérielles et morales de l'armée, dont la discussion commencera demain, s'élève à vingt-deux. En outre, une dizaine de députés ont déposé des demandes d'interpellations sur le fonctionnement du service de santé, et d'autres questions intéressant l'armée. Ils interviendront certainement au cours de ces débats.

AU SÉNAT

Vote de la Loi Mourier

Paris,

ALHAMBRA
JARDIN d'ÉTÉ
PLACES depuis UN FRANC

VENDREDI 29 Juin, 8 h. 30
GALA FLEURI
et tous les Soirs

2 Scènes
2 Danses
nouvelles

LA MARCHANDE de 4 SAISONS
DESPAUX en marchande de la rue
Rousseau, Mills, Delange
PITOU, AGRICULTEUR
Scène militaire hilarante

Juliette LIÉNA et NETZER
dans une exquise Valse voluptueuse
Le Célèbre Danseur JIM WALKER dans une danse extraordinaire
BATAILLE de Fleurs sur la Scène
Le Public pourra y participer

La plus belle
La plus gaie
Revue-Féerie
C'EST AFFOLANT!
TROUPE INCOMPARABLE — RIEN que des VEDETTES

Dépêches de la Nuit

FRONT ANGLAIS

La Lutte aux Portes de Lens

Les patrouilles anglaises sont entrées dans Eleu, dit Leauvette, commune de 800 habitants, à 2 kilomètres de Lens, qu'elles ont dépassée.

Il se peut que l'ennemi offre de la résistance le long du chemin de fer d'Arras à Béthune; il est peu vraisemblable qu'il songe à se retirer sur la ligne Oppy-Méricourt-Vendin, qui s'étend à 1,800 mètres à l'est de Lens.

Les événements sont à suivre de près de ce côté.

En Espagne

LE PROGRAMME DU GOUVERNEMENT
Déclarations de M. Dato

Madrid, 28 juin. — M. Dato, président du conseil, a fait aujourd'hui les déclarations suivantes :

« Le gouvernement abordera l'étude et la solution des problèmes affectant la vie nationale; il donnera la préférence à la réorganisation de la défense nationale. Dans ce but, un rapport sera présenté au Comité de défense nationale, lequel, d'accord avec l'état-major, adoptera les mesures urgentes pour que l'Espagne dispose d'une armée forte.

» Le gouvernement abordera ensuite l'examen des autres questions importantes relatives aux administrations de l'Etat. Nous continuerons donc à suivre la ligne politique inaugurée pendant la dernière période par les conservateurs au pouvoir.

» En ce qui concerne l'ordre social, le gouvernement s'efforcera de mettre en harmonie les exigences du capital et du travail. »

Parlant des revendications régionalistes des Catalans, qui demandent la constitution d'un Parlement spécial à Barcelone, M. Dato a déclaré que les prétentions des Catalans étaient exagérées, mais que le gouvernement se réservait de faire connaître, en temps opportun, ses vues à ce sujet.

LA CRISE DU PARTI LIBERAL

Madrid, 28 juin. — Dans la lettre qu'ils ont adressée à M. Garcia Prieto, marquis d'Alhucemas, pour lui offrir la direction du parti libéral, MM. Groizard, président du Sénat et Villanueva, président de la Chambre, écrivent :

« Dans l'intérêt de la Couronne et de la patrie, il est nécessaire, et spécialement en présence de la gravité des circonstances actuelles, que toutes les forces politiques soient unies; nous vous prions d'accepter d'être le chef de la majorité parlementaire libérale dont la tâche doit être inspirée par la doctrine historique qui constitue notre « Credo » et par une rénovation des idées de progrès, conditions exigées par l'esprit du temps et les clameurs de l'opinion, afin de remplir notre devoir sacré envers le roi et envers la patrie. »

Le comte Romanones persiste à réprouver la procédure grâce à laquelle M. Garcia Prieto a été désigné comme chef du parti libéral espagnol. L'ancien président du conseil répète qu'une pareille désignation ne peut être faite que par toutes les organisations du parti. Le désaccord entre le comte Romanones et les autres leaders libéraux est considéré, dans les circonstances présentes, comme un fait de la plus haute gravité. C'est qu'en effet, en présence des divisions du parti conservateur, miné par un conflit inconciliable entre les amis de M. Maura et ceux de M. Dato, les libéraux constituaient jusqu'ici la seule organisation monarchiste qui ait encore une unité et qui put contrebalancer l'action du bloc de gauche, composé récemment par les réformistes, les radicaux, les républicains et les socialistes.

LE PRESTIGE DU COMTE ROMANONES N'EST PAS ENTAMÉ

Madrid, 28 juin. — La crise du parti libéral, dirigée contre le comte Romanones et provoquée par des groupes dissidents, semble de plus en plus être causée par des questions d'ordre international. Ceux qui mènent la campagne contre le comte Romanones sont connus pour leurs sentiments ultra-germanophiles. Il se confirme, à l'heure actuelle, qu'ils ont échoué dans leur dessein de ruiner politiquement l'homme qui, à leurs yeux, a commis le crime de signer le Message au roi. Toutes les intrigues se sont brisées contre la situation éminente qu'occupe le comte Romanones, dont le prestige et l'autorité sur la grande masse du parti libéral se maintiennent intacts.

Aux États-Unis

ARRESTATION DU CHEF DE L'ESPIONNAGE ALLEMAND

Newport (Rhode-Island), 28 juin. — On a arrêté un officier de la marine allemande nommé Webber, que la police soupçonne d'être le chef suprême de l'espionnage allemand et qui est considéré comme l'auteur responsable de l'envoi des bombes et explosifs de la valise découverte en Norvège, ainsi que la contrebande des appareils de télégraphie sans fil pour le Mexique.

Arrivée d'Aviateurs américains en Angleterre

Londres, 28 juin. — Un nouveau contingent d'aviateurs américains est arrivé et a été aussitôt dirigé sur un camp d'entraînement.

En Italie

La Poste aérienne

Rome, 28 juin. — Ce matin a été inaugurée la poste aérienne entre l'Italie et la Sardaigne. A six heures, deux avions ont quitté Civitta-Vecchia chargés de 200 kilos de correspondance. Ils sont arrivés à Terranova à huit heures vingt. Le nouveau service sera quotidien.

Au Pays des « As »

Quels sont les as de l'aviation de toutes les nations en guerre? La liste complète en est donnée par « la Guerre aérienne illustrée » de cette semaine, en une très importante étude de Jacques Mortane. Lire également dans ce numéro des lettres inédites et sensationnelles du capitaine de Beauchamp, un article sur Minjat, « le Tueur de Canons », voir encore une double page, vision tragique : « la quinzième victoire de Pinsard », « Une Chouette qui prend feu », « les Grands Bombardements », etc., etc.

« La Guerre aérienne illustrée », la revue idéale de tous ceux qu'intéresse l'aviation, paraît le jeudi (le n° 50 centimes) dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ».

EN HONGRIE

Troubles graves à Budapest

Bâle, 28 juin. — Budapest a été de nouveau hier le théâtre de troubles graves et de scènes de violence prolongées.

Une réunion populaire avait été organisée par le parti socialiste dans la cour de l'hôtel de ville pour réclamer le suffrage universel. Les assistants sont allés ensuite manifester devant le Club du parti travailliste.

La foule, qui peu à peu arrivait, comptait près de 50,000 personnes, qui ont parcouru la ville en plusieurs cortèges dont deux particulièrement importants, par les rues Andrassi et Rakowky, pour se réunir à la Ringstrasse.

Des manifestants qui conspuaient le comte Tisza réclamaient la réforme électorale et la paix. Ils ont assailli de grands restaurants et plusieurs locaux, brisant à coups de pierres et de pavés les fenêtres. Pendant toute la nuit, de nombreux groupes ont parcouru les principales artères de Budapest, pourchassés par la police et des patrouilles armées avec qui ils ont eu plusieurs rencontres.

Les Pleins Pouvoirs adoptés

Bâle, 28 juin. — On mande de Budapest que la Chambre a voté, par 141 voix contre 127, le projet de loi sur les pleins pouvoirs, avec cette modification que la loi sera applicable seulement pendant quatre mois, alors que le gouvernement demandait six mois.

En Allemagne

Plusieurs Usines de Guerre incendiées

Zurich, 28 juin. — Un incendie, dont on ignore les causes, a détruit complètement plusieurs usines de guerre à Fœrde (Westphalie). Il y a eu plusieurs explosions. Le nombre des victimes est encore inconnu.

Le Prince de Bülow rentre en Allemagne

Lucerne, 28 juin. — Le prince de Bülow est parti pour sa résidence habituelle de Flottbaeck-sur-Elbe.

En Suède

UN ATTENTAT ALLEMAND

Stockholm, 28 juin. — Les agents allemands ont tenté de faire sauter un steamer anglais en cours de chargement. Le capitaine a découvert, heureusement à temps, la dynamite qui avait été cachée derrière un cabestan.

M. Vandervelde à Stockholm

Copenhague, 28 juin. — On annonce l'arrivée à Stockholm de M. Vandervelde, venant de Pétrograd.

HIPPISME

Les Epreuves de Sélection

La Journée du 28 à Chantilly

PRIX DE FRANCHESSE (à réclamer), 2,000 francs, 2,100 mètres : 1. *Bon-Petiot* (M. Henry), à M. Michel Lazard; 2. *Le-Vinay* (R. Baker), à M. Hennequin; 3. *Hallmark* (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt.

Non placés : Outremer, Ginko, Sixtain, Starling, Luisito, Berty, Iolcus, Jamet, Bryer, Mont-Royal, Boniment, Carency, Ephren, Ver-Luisant, Kirkinio, Le-Fertile, Beaufou, Le-Tic-Tac, Haute-Meuse, Itold.

Gagné de deux longueurs, le troisième à une longueur et demie.

PRIX DE FRASNAY, 4,000 francs, 1,000 mètres : 1. *Fly-Away* (Milton Henry), à M. M. Caillault; 2. *Minécla* (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt; 3. *Gaba-Tépe* (J. Cooke), à M. Birch.

Non placés : Cachette, Crème-d'Orge, Shady, Ada, Sand-Drama, La-Targette, Charité, Valdia, Britcmartis, La-Robinière, Lonvia, l'Alsace, Merzée, Déjanire, Moondridge, En-Chaussée, Guirlande, Manzanilla-IV, La-Couleuvre, La-Marmite.

Gagné de trois quarts de longueur, le troisième à une demi-longueur.

PRIX DE L'ENVELOPE, 20,000 francs, 2,400 mètres : 1. *La-Farina* (Mac-Gee), au baron Ed. de Rothschild; 2. *Aiken* (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt; 3. *Frileux-III* (E. Hardy), à M. Eknayan.

Non placés : Montagnard, Mihran, Rabanito, Yverdon, Meigs, Sandy-Hook.

Gagné d'une longueur, le troisième à une longueur.

PRIX DE GARNAT, 4,000 francs, 1,000 mètres : 1. *Setauket* (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt; 2. *Tragopan* (Mac-Gee), au baron Ed. de Rothschild; 3. *Pourquoi-Pas-III* (Milton-Henry), à M. M. Caillault.

Non placés : L'Errant, Régal, Achi-Baba, Jobard, Sorgho, Imbroglio, Fayaoumi, Tracy-Le-Val, Le-Friand, Dole, Cambay, Virginius, Sunfuoos, Epaulard, King-Ba, Le-Valet, Sistre-II, Isolin, Morsbronn, Clipper-II, Bon-Cœur, Vicerroy.

Gagné de trois quarts de longueur, le troisième à deux longueurs.

PRIX DE GENNETINNES, 4,000 francs, 2,400 mètres : 1. *Herbier* (R. Lewis), à M. Olry Roederer; 2. *Le-Dragon* (W. Howes), au comte de Rivaud; 3. *Larrikin* (R. Barker), à M. Hennequin.

Non placés : Algueperse, Génille, Ambre-II, Maraussan, Charaille, Sobiesky, La-Bièvre, Crow-Prince, Dinant, Musette-II, Caount, Master-Bobb, Dresde, Prévoyant, Arzeu, Floranie-II.

Gagné de deux longueurs, le troisième à quatre longueurs.

PRIX DE L'UNION (épreuve de haies), 4,500 francs, 3,500 mètres : 1. *Rouble* (R. Sauval), au baron Lecnino; 2. *Salorge* (E. Hardy), à M. Henri Balsan; 3. *Maharajah* (G. Mitchel), à M. G. Wattinne.

Non placés : Mazzarra, Madame-Bicard, Lady-Agnès, Drac, Melun, Silhouette, Monsieur-le-Duc, Alexandre-III, Le-Bien-Aimé, Bourg, Doisans, Erdouz, Damblain, Etat-Major.

Gagné de trois longueurs, le troisième à trois longueurs.

PRIX DES VOLIERES (steeple-chase), 6,000 francs, 4,000 mètres : 1. *Viell-Homme* (G. Mitchell), à M. G. Wattinne; 2. *Bois-Minot* (E. Hardy), à M. Champion; 3. *Pirpiriot* (Thibault), à M. W.-K. Vanderbilt.

Non placés : Fronton-Basque, Les-Beaux-Arts, Napo, Inquisitif, Urbino, Sainfoicrotte, Norway.

Gagné d'une longueur, le troisième à trois longueurs.

PRIX D'UZERCHES (épreuve de haies, handicap), 2,500 francs, 2,800 mètres : 1. *Rouleuse* (Caillot), au baron Gourgaud; 2. *Dekan* (Toutlan), à M. Pierre Théze; 3. *Fanfinette* (Barre), au comte de Castelbajac.

Non placés : Thistle, Idalis, Junot.

Gagné de trois longueurs, le troisième à trois longueurs.

BORDEAUX

12

Il y a un an

29 JUIN 1916

Durant la période du 4 au 29 juin, les Russes ont fait 212,000 prisonniers, y compris les officiers.

A l'Hôtel de Ville

LES AUTOMOBILES POSTALES

M. le Maire de Bordeaux a plusieurs fois appelé l'attention de l'entrepreneur de transports urbains de l'administration des postes sur les dangers auxquels est exposée la population bordelaise par suite de la vitesse excessive des automobiles postales.

Ces avertissements réitérés étant restés sans effet, des instructions très sévères ont été données pour que des procès-verbaux soient rigoureusement dressés chaque fois que l'allure de ces automobiles dépassera la vitesse autorisée par les règlements.

Manifestation patriotique

Remise d'un drapeau aux mutilés, blessés et réformés

On nous prie de rappeler que la remise d'un drapeau aux mutilés, blessés et réformés de la 18e région aura lieu dimanche prochain 1er juillet, à neuf heures du matin, sur les allées de Tourny.

Citations à l'Ordre

— Deux de nos concitoyens, MM. Henry et René Caquet, fils de M. Caquet, le professeur si connu et si estimé du lycée de Bordeaux, ont été l'objet de citations et de distinctions que nous sommes heureux de signaler ci-dessous :

Est cité à l'ordre du régiment, M. Henry Caquet, lieutenant au 123e régiment d'infanterie : « Exemple d'entrain et de bravoure. S'est particulièrement distingué, le 12 mars 1917, au cours d'un coup de main exécuté sur les tranchées allemandes, où il a secondé admirablement le chef de l'opération. »

Est cité à l'ordre du corps d'armée, Henry Caquet, lieutenant au 123e : « Officier de territoriale plein d'allant et de bravoure, entraîneur d'hommes. A fait avorter certaines tentatives allemandes dans le secteur de sa compagnie, en engageant de vigoureux combats à la grenade. Blessé par balle à la main droite, le 26 avril 1917, tandis que de son parapet de première ligne il observait à la jumelle les mouvements dans la ligne ennemie. »

(Henry Caquet est celui de nos collaborateurs littéraires qui signe René Girardet.)

Est nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur, au grade de chevalier, M. René Caquet, lieutenant, commandant la 7e compagnie du 57e régiment d'infanterie : « Officier ardent et intrépide. Le 5 mai 1917, a conduit vigoureusement ses hommes à l'attaque des organisations ennemies. A conquis tous ses objectifs et a été blessé grièvement au moment où sa compagnie repoussait vigoureusement une contre-attaque. »

Brevet supérieur

Les épreuves écrites du brevet supérieur commenceront à Bordeaux, pour les aspirants et pour les aspirantes, le lundi 9 juillet prochain, à sept heures te demie du matin, à l'école publique de garçons de la rue Cazemajor.

PETITE CHRONIQUE

Un escroc. — Mercredi matin, un mécanicien, Gaston L..., se présentait chez M. René Legras, industriel, 10, place Pey-Berland, et se faisait remettre un camion-automobile en déclarant faussement que ce véhicule était réclamé par son propriétaire, M. Pierre Dupin, commerçant, 4, rue des Capucins. On le recherche.

Vol d'un portefeuille. — Entre dix et onze heures, mercredi matin, on a volé, dans une poche du veston et au préjudice de M. Edmond Rey, employé à la Société « Cornubia », un portefeuille renfermant la somme de 11 fr. 50 et divers papiers.

Les accidents. — En travaillant au déchargement d'un vapeur, en face du cours du Médoc, mercredi soir, vers six heures et demie, le manœuvre espagnol Lucas Arranz, cinquante-six ans, a eu le pied gauche écrasé par une grosse pièce de bois. Après pansement dans une pharmacie, il a été transporté à son domicile, 3, rue Leupold.

— Le charretier Pierre Bonaventure, dix-sept ans, qui conduisait un attelage rue Malbec, mercredi après-midi, vers deux heures, a été projeté sous son camion. L'une des roues du véhicule lui broya la jambe gauche. A l'hôpital Saint-André.

Double arrestation. — Les inspecteurs Dubosc et Fourcadet, de la police mobile, ont arrêté à Arcachon Léon L..., inculpé d'un vol de 3,700 fr., commis ces jours derniers, à Bergerac, et la femme Madeleine S..., accusée de complicité.

Les Suspects

Au cours d'une descente opérée dans un hôtel de notre ville, mercredi matin, il fut procédé à l'arrestation d'une femme, Marguerite, veuve V..., cinquante-sept ans, rentière, et d'un jeune homme, âgé de dix-neuf ans, qui s'est fait passer pour son fils. Après interrogatoire, au cours duquel elle tint des propos antipatriotiques et outragea le magistrat qui faisait son enquête, la veuve V... fut écrouée à la prison municipale, en compagnie de son prétendu fils. Ce dernier, au moment d'être écroué, se livra même à des violences sur la personne du gardien chef de la prison.

Incendie rue de Cestas

Jeudi soir, vers onze heures, un incendie s'est déclaré dans un hangar, 5, rue de Cestas, appartenant à Mme Aubert et sous-loué à M. Darricarrère, qui y garait deux automobiles. Une de ces voitures a été détériorée.

Dans le hangar étaient des tours, un moteur et autre matériel appartenant à Mme Boigirard; le tout a été détruit, ainsi que le hangar.

Les pertes, évaluées en tout à 8,000 francs, sont couvertes par des assurances.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE BOISSIEU, vice-président.

L'AFAIRE DES VANILLES

Jeudi, le tribunal a rendu son jugement dans la poursuite intentée contre un négociant de notre ville, M. Lichtwitz, 43, allées de Chartres, à qui le parquet reprochait notamment d'avoir, après la promulgation de la loi du 4 avril 1915, qui interdit le commerce avec l'ennemi, envoyé 5,000 kilos de vanille à un Suisse, nommé Sheller, domicilié à Zurich alors qu'il savait que cel-l-ci avait vendu quelques mois auparavant à un Allemand nommé Bauer, de Hamburg, partie d'une de ses précédentes expéditions.

M. Lichtwitz répondait en invoquant sa bonne foi, Sheller lui ayant donné l'assurance qu'il était désormais acheteur « pour lui-même » des vanilles qu'il lui envoya en juillet et août 1915.

Le tribunal a jugé qu'il y avait tout de même là un répréhensible esprit de lucre et condamné Lichtwitz à **six mois de prison avec sursis** et à 5,000 fr. d'amende.

Ministère public, M. le substitut Rontein; défenseur, Me Brazier.

CONSEIL DE GUERRE (18e Région)

Présidence de M. le colonel BONNEFOY

Dans sa séance de jeudi, le conseil de guerre a prononcé les condamnations suivantes :

Cinq ans de prison au sapeur Vital Delmulle, du 8e génie, détaché à la Compagnie des chemins de fer de l'Etat, à Saintes, pour tentative de vol qualifié dans un fourgon de la gare.

— **Cinq ans de travaux publics** au soldat Ambroise-Marie Lemoine, et **six mois de prison** au soldat Paul Longin, tous deux du 3e bataillon d'Afrique, en traitement à l'hôpital de Bayonne, coupables, le premier de voies de faits envers un supérieur; tous les deux de rébellion à la force armée.

— **Deux ans de prison** au soldat Alfred Feuvrier, de la section de répression du 6e d'infanterie, à l'île Madame, pour refus d'obéissance sur un territoire en état de guerre.

Théâtres et Concerts

ALHAMBRA-THEATRE. — Vendredi 29 juin, gala exceptionnel au profit de l'hôpital n. 201. Bataille de fleurs; première fête de nuit dans le parc, avec intermède pendant l'entr'acte sur la scène du Casino. Jamais aucune revue n'a eu un si grand nombre de scènes à gros succès: la Furia et l'Inventeur (Dufard et Mérindol), le Cocher et en Pichadey (Despaux), la Colombine et la Repopulation (Gaby Hédia et Champell), la Danse américaine (Mady Pierozzi), la Perla (Lacour, Revertita, Aragonecito, etc.). Jamais non plus on n'a vu des finales comme « la Légende de la Rose », « Vive l'Amérique! » et « les Dentelles ». Mais les quatre scènes nouvelles: le Virus de la Danse, la Valse voluptueuse, Pitou agriculteur et la Marchande des Rues, seront les « clous » de « C'est affolant! ».

TRIANON-THEATRE. — Tous les soirs, à huit heures 45 précises, deuxième spectacle de la saison d'été, comprenant « l'Obsession », drame en deux actes, de A. de Lorde et A. Binet, et « l'Aventure », comédie en deux actes, de Max Maurey; Troupe de tout premier ordre, salle aérée. — Location sans frais tous les jours, de deux heures à six heures, rue Franklin.

BOUFFES CASINO D'ETE. — Demain vendredi: Adieux de Georgel. — Samedi, soirée de gala avec Raimu, du Palais-Royal, dans un tableau nouveau: « le Débarquement à Mytilène » et « le Roi du Cameembert », sketch ultra comique. On loue pour toute les représentations, y compris la matinée de dimanche. — Mardi, gala de **la cinquantième** » avec Nine Pinson.

SPECTACLES

SOIREE DU VENDREDI 29 JUIN

TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 45 : « l'Obsession » et « l'Aventure ».

ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 15 : « C'est affolant! » (revue), avec Dutard, Mérindol.

BOUFFES CASINO D'ETE. — A 8 h. 15 : « Toujours à Ciel ouvert! » (revue), avec Georgel.

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma.

SPORTS

Un Grand Gala organisé par le Wonderland bordelais

Quelques jours seulement nous séparent de la date du grand gala de boxe anglaise qui aura lieu dimanche 1er juillet, à quinze heures, dans la vaste salle du Skating-Palace, rue Capdeville (allées Damour). C'est la première manifestation sportive du Wonderland bordelais depuis la guerre, et le public, si longtemps privé de manifestations du « noble art », accourra en foule à cette reprise.

COMMUNICATIONS

Chemin de Fer d'Orléans

Gare de Bordeaux-Bastide. — Sous réserves des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 21,001 à 24,000 (série B, 2e catégorie) et de 7,001 à 10,000 (série C, 3e catégorie) par la gare de Bordeaux-Bastide seront acceptées à l'expédition le samedi 30 juin.

Les expéditeurs sont prévenus qu'à partir du lundi 2 juillet et jusqu'à nouvel avis les marchandises des trois catégories, y compris celles se rapportant aux déclarations d'expédition déjà numérotées et dont les numéros sont périmés seront acceptées à l'expédition sans inscription préalable jusqu'à concurrence de vingt tonnes d'un expéditeur à un même destinataire et par jour.

En conséquence, le service des inscriptions est suspendu.

Il est rappelé que les vins pour Paris ne ne sont pas acceptés momentanément.

EXPOSITION
SERVAN Joaillier Orfèvre
Cadeaux Fêtes pour Hommes :
Stylo or. - Dº argent, 27 fr.

ÉTAT CIVIL

DECES du 28 juin

Marie Richou, 62 ans, rue Thiac, 45.
Marguerite Rousseau, 65 ans, r. de Beautiran, 6.
Veuve Samary, 66 ans, rue Morion, 40 bis.
Veuve Deney, 68 ans, rue Naujac, 214.
Elisabeth Giraud, 74 ans, cours du Chapeau-Rouge, 6.
Pierre Broussard, 78 ans, rue Rode, 4.

CONVOIS FUNEBRES du 29 juin

Dans les paroisses :

Ste-Croix : 8 h. 45, Mme veuve Samary, rue Morion, 40 bis.
Sacré-Cœur : 8 h. 45, Mme Brindel, 142, rue Pelleport. — 9 h. 45, Mme E. Rousseau, rue de Beautiran, 6.
N.-D.-des-Anges : 9 h. 45, M. J. Fleurant, boulevard de Talence, 30.
St-Louis : 10 h., M. P. Broussard, rue Rode, 4. — 4 h., M. J. Bonis, rue Pommé-d'Or, 49.

Autre convoi :

8 heures : M. G. Allain, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE M. Louis Broussard (aux armées), Mme Louis Broussard et leur fille, M. et Mme G. Broussard, Mme Léon Eyquem et son fils, M. et Mme V. Broussard et leurs enfants, M. et Mme Fernand Thomas, M. et Mme Romain Montoussé, les familles Broussard, Boubée, Videau, Montoussé, Bouffard, Ciouzet, Luis, Luduan, Schiller et Lami prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges BROUSSARD,

leur père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le **vendredi 29 courant**, en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Rode, 4, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mlle Maria Préaut, les familles Georges Gauthier, Arthur Lavergne, Furt, Puisarnaud, Lucien Brun, Camou, Rozé, Ribéra (de Madrid), Dubourdieu, Micé, Rouquette et Baisez prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Jeanne-Louise PRÉAUT,

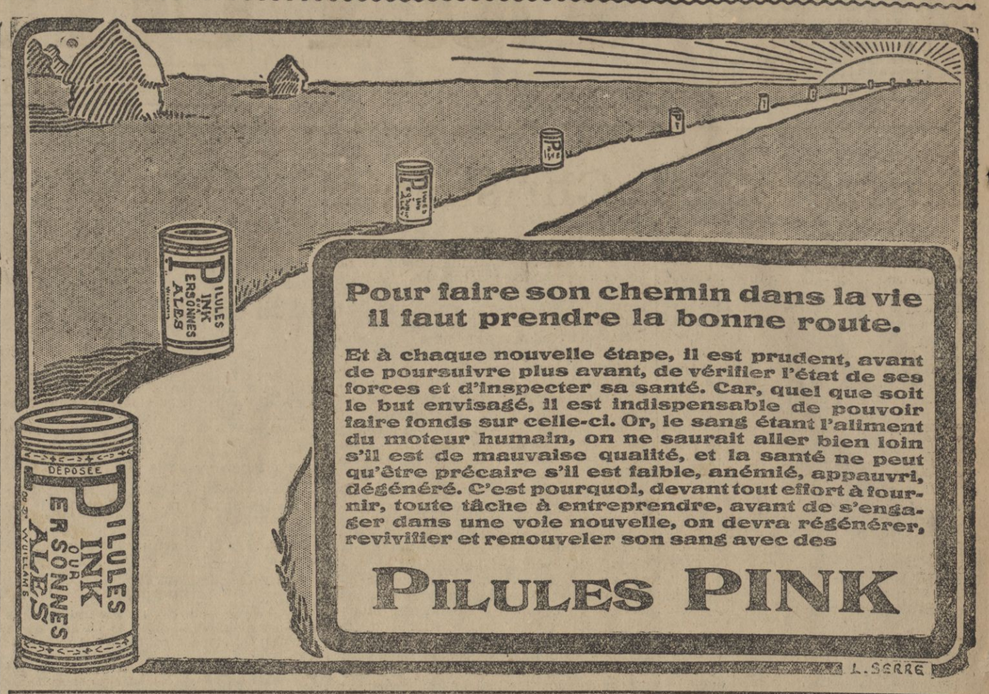
leur sœur, cousine-germaine et cousine, qui auront lieu le 30 juin, en l'église Saint-Paul-Saint-François.

On se réunira à la maison mortuaire, 3, place du Palais, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.



CONVOI FUNÈBRE Les familles veuve Guiard, L. Lécot, C. Lécot, Saby, Delage, E. Lécot, Pacquier et Anna Broudichou prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Louis ROUSQUIN,

leur cousin-germain et petit-cousin, qui auront lieu le **samedi 30 juin**, en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, 112, rue Pelleport, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

On se réunira à la cérémonie, le corps sera transporté à l'église.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme Carlos-S. Ducaud, les familles José Ducaud, A. Ducaud, M. Ducaud, A. Kehrig, A. Béhanzin, L. Hubert, A. Legrand et petits-enfants remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Carlos-S. DUCAUD,

ancien consul du Chili à Bordeaux,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent qu'une messe sera dite à Sainte-Clotilde du Bouscat, le **samedi 30 juin**, à dix heures.

AVIS DE DÉCÈS ET INHUMATION

Mme veuve Dogny de Marmiesse de Lussan, les familles Dogny, Mariol, Blanchot, de Marmiesse de Lussan, de Croy-Chanel ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du deuil cruel qui vient de les frapper en la personne du colonel

N.-H. DOGNY,

officier de la Légion d'honneur,
décédé le 24 juin, dans sa 99e année,
muni des sacrements de l'Eglise.

La levée du corps a eu lieu au château Boucau, et l'inhumation à Sainte-Eulalie, dans la plus stricte intimité.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Dans la Banlieue

Caudéran

CONCERT SPIRITUEL. — Pour le dimanche 1er juillet, à dix heures, en l'église de Caudéran, un concert spirituel est organisé par M. le docteur Bert, médecin-chef de l'hôpital auxiliaire n. 9 (villa Biarritz), au bénéfice des blessés.

Mlle Lalanne, MM. Lespine, Ricard, Bert et E. L... y feront entendre un programme d'art pur.

On les entendra également le 15 juillet, au théâtre de la Verdure de l'hôpital indochinois, où M. de La Tombelle viendra diriger l'exécution de l'« Abbaye », avec M. Decombe, Mlle Lalanne et ses admirables chœurs.

Cysines

AVIS. — Les bons de sucre pour confitures sont distribués à la mairie. Les intéressés apporteront leurs carnets de sucre sur lesquels les bons doivent être collés.

Bruges

SUCRE ET ESSENCE. — La distribution des cartes de sucre roux pour les confitures et celle des cartes d'essence ont lieu tous les jours, à la mairie, dimanche excepté, de quatre heures à sept heures du soir.

Bègles

AVIS. — La délivrance des tickets pour le sucre roux cessera le 2 juillet.

Villenave-d'Ornon

SUCRE POUR CONFITURES. — Les coupons de sucre roux sont délivrés, le matin, à la mairie, sur présentation de la carte de sucre.

BOURSE DE PARIS

du 28 juin.

BULLETIN FINANCIER

Marché irrégulier. Rentes françaises soutenues, Extérieure et valeurs espagnoles meilleures, fonds et valeurs russes lourds, valeurs françaises moins fermes, Rio-Tinto lourd, caoutchoutières faibles.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 88 25; 3 %, 60 25; amortissable, 71 10; Obl. Ch. fer État, 396 50; Annam, Tonkin 1896, 60 25; Afrique Occid. française, 358; Tunis 1892, 333; Argentine 1907, 477; 1911, 87; Chine 1895, 90 75; 1908, 398; 1913, 488; Egypte unifiée, 94 75; Espagne, 104 25; Japon 1907, 101 90; Bons 1913, 521 50; Maroc 1904, 501; 1910, 486; Russie 1880, 62; 1891 et 1894, 51 50; 1896, 46; 1906, 74; 1909, 66; Serbie 1902, 398 50; Dette ottomane unifiée, 61.

Etablissements de crédit (Actions). — Compagnie algérienne, 1,230; Crédit industriel non libéré, 640; Crédit Lyonnais, 1,106; Banque de l'Union parisienne, 612 50; Banque nationale du Mexique, 347; Banque russo-asiatique, 674; Foncier égyptien, 687.

Chemins de fer (Actions). — Bône-Guelma, 555; Est Algérien, 552; Est, 775; Paris-Lyon-Méditerranée, 985; Midi, 919; Nord, 1,315; Louisa, 845; Orléans, 1,110; Ouest, 700; Andalous, 413; Nord de l'Espagne, 408.

Valeurs diverses (Actions). — Azote (Société norvégienne), 590; Ce générale transatl. (ordin.), 368; prior., 316; Messageries Maritimes (ordin.), 216; Nord-Sud, 111; Omnibus de Paris, 388; Sels Gemmes, 255; Suez (Canal maritime), 4,390; Panama, 111 75; Procédés Thomson-Houston, 715; Ce générale des tramways, 404; Aciéries de Firmaux, 1,000; Aciéries de la Marine, 2,245; Ateliers et Chantiers de la Loire, 2,085; Chargeurs Réunis, Compagnie française (part), 909; Creusot, 2,378; Edison, 540; Établissements Decauville, nouv., 225; Fives-Lille, 770; Tréfileries du Havre, 230; Compagnie générale d'éclairage de Bordeaux, 490; Mines de Carmaux, 29 75; Mines de Malfidano, 236; Mines de Mokta-el-Hadid, 2,275; Nickel, 1,401; Penarroya, 2,125; Phosphates de Gafsa, 825; Say ordin., 480; Distribution Parisienne, 365; Electricité de Paris, 480; Briansk (ordin.), 375; privil., 352; Rio-Tinto (ordin.), 1,730; Naphte Russe, 330; Provodnik, 305; Télégraphes du Nord, 985.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 538; 1871, 371 50; 1875, 488 50; 1876, 489 75; 1892, 259 75; 1894/96, 264; 1898, 309 75; 1899, 292; 1904, 315; 1905, 334; 2 3/4 1910, 279; 3 % 1910, 289 75; 1912, 229 75.

Crédit foncier. — Communales 1879, 428; 1880, 462 50; 1891, 300; 1892, 331; 1899, 326; 1906, 365; 1912, 191; 1917 (libérée), 327 75; non libérée, 301 50.

Foncières 1879, 472; 1883, 329 25; 1885, 338; 1895, 340; 1903, 384; 1909, 197 25; 3 ½ 1913, 394 25; 4 % 1913, 417; 1917 (libérée), 327 75; non libérée, 301 50.

Bons à lots 1887, 59; 1888, 75.

Chemins de fer. — Ardennes, 347; Bône-Guelma, 328; Soc. gén. des Ch. de fer économ., 322; Est-Algérien, 397 50; Est 4 %, 333; 3 %, 333 75; Midi, 334 75; nouv., 322; Nord 4 %, 407 50; 3 %, 344 50; nouv., 342; Orléans 4 %, 396; 3 %, 367 50; 1884, 365; 2 ½ %, 301; Ouest, 359 75; nouv., 341 25; P.-L.-M., 401 75; fusion, 328 75; nouv., 325 75; 2 ½ %, 296.

Diverses. — Ateliers et Chantiers de la Loire, 492; Banque hypothécaire de France 1881, 351 50; Suez 1re série, 414; 2e série, 532.

OBLIGATIONS ETRANGERES

Chemins de fer. — Andalous (1re série) fixe, 335; Asturies (1re hypoth.) 415; 2e hypoth., 356; Nord-Espagne (1re hypoth.), 408 50; 2e hypoth., 370; 3e hypoth., 360; 4e hypoth., 361; 5e hypoth., 360;; Pampelune, 390; Barcelone (prior.), 402; Portugais, nouv., de 3e rang 130 Lombardes anc., 150; Saragosse (1re hypoth.), 530; Riazan-Ouralsk, 313; Altai, 317; Central Pacific, 425; New-York, New-Haven, 489; Chicago, 470.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 2 ½ %, 397; 4 %, 441 50.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Bruay, 1,690; Maltzoff, 465; Bakou, 1,825; Lianosoff, 325; D. Beers ordin., 374; Tharsis, 141; Cape Copper, 123 50; Chino Copper, 365; Spassky Copper, 49; Utah Copper, 655; Platine, 512; Shansi, 25; Balla, 230.

Mines d'Or. — East Rand, 1,625; Ferreira, 21 25; Goldfields, 44; Léna Goldfields, 39 50; Modderfontein B, 211; Rand Mines, 92; Robinson Gold, 29 25.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 13 à 27 18; Espagne, 6 75 à 6 81; Hollande, 2 36 à 2 39; Italie, 1 29 ½ à 1 34 ½; New-York, 5 67 ½ à 5 72 ½; Portugal, 5 35 à 375; Pétrograd, 1 29 ½ à 1 34 ½; Suisse, 117 ½ à 119 ½; Danemark, 166 à 170; Suède, 173 à 177; Norvège, 168 à 172; Canada, 571 à 576.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 74 25; Barcelone, 74 30; Lisbonne, 837; Buenos-Ayres (or), 50 3/4; R